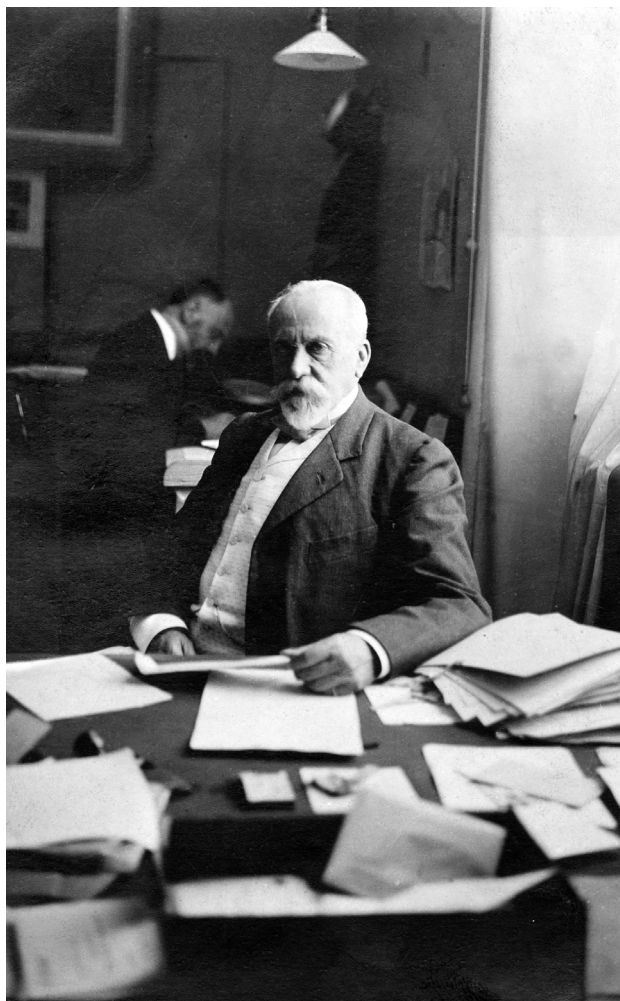


Bulletin de la Société Henry Dunant



n° 31 - décembre 2020 - juin 2021



*Gustave Ador
1845 - 1928*

Table des matières

<i>Faisons sonner les cloches de l'espoir!</i>	p. 1
--	------

Documents et sources

- <i>Le livre de compte du D^r Théodore Maumoir</i> Document présenté par Laurence Winthrop	p. 3
- <i>Lettre de Louis Appia à Jean-Michel Micheli. Jussy, le 3 mars 1850</i> Texte établi et présenté par Roger Durand	p. 7
- <i>Un discours pas prononcé pour cause de pandémie.</i> <i>Gustave Ador, discours du 1^{er} août 1918, Zermatt</i> Texte établi et présenté par Valérie Lathion	p. 13

Vie de la Société

- Assemblée générale n° 48. Le samedi 3 octobre 2020	p. 21
- Activités réalisées. Deuxième semestre 2020 - premier semestre 2021	p. 24
- Programme du second semestre 2021	p. 28
- Hommage à Maria Franzoni, 1928-2021	p. 29
- Hommage à Laurent Marti, 1929-2021	p. 31

Chronique bibliographique

- <i>Parcours CFR</i> par Philippe Garcia-Motta	p. 33
--	-------

Communications

- <i>Henry Dunant et la Russie impériale, 1853-1910</i> par Mark Pestriakov	p. 35
- <i>Il y a 150 ans, Gustave Ador entrain au CICR</i> par François Bugnion	p. 43
- <i>Gustave Moynier. Le Manuel des lois de la guerre, 1880</i> par André Durand [†]	p. 49
- <i>Courir pour l'humanité</i> par David Lathion	p. 55

Inventaire

- <i>L'insigne de la Croix-Rouge de Russie remis à Henry Dunant</i> par Antoine Clerc	p. 59
- <i>Coffrets électriques, distributeurs de courant sous-terrain</i> par Michel Favre	p. 65
- <i>Un article du Philatéliste Croix-Rouge n° 161</i> <i>Henry Dunant sur un billet suisse de 50 francs</i> par Urs Graf	p. 70

Le livre de compte du Dr Théodore Maunoir

Laurence Winthrop

Un livre de compte, tenu par un médecin genevois au milieu du XIX^e siècle, a traversé plus de cent-cinquante ans pour nous permettre de connaître ses patients, les soins qu'il leur apportait et les honoraires qu'il pratiquait.

Il est en effet rare d'avoir accès à ces informations, faute d'archives professionnelles ou familiales. Il se trouve que le livre de compte du Dr Théodore Maunoir (1806-1869) est passé de génération en génération sans dommage. Cette transmission a été protégée du fait que le fils de Théodore, Paul Maunoir, était lui-même médecin, l'un des fondateurs d'ailleurs de l'hôpital Gourgas pour enfants à Plainpalais. Le fils de Paul, Roger Maunoir, exerçait lui aussi la médecine. Puis ce cahier est passé, intact, dans les mains de sa fille aînée, Isabelle, ma mère.

Ce témoignage de la vie quotidienne d'un médecin genevois de cette époque s'avère riche d'enseignements. Je vous invite à partager mes impressions générales laissées par la lecture de ces nombreuses pages.

Cet épais cahier à la couverture cartonnée surprend par la simplicité et la clarté de sa tenue. Sur une durée de près de vingt ans, à peine un nom, voire deux sont biffés, aucune rature, aucune tache d'encre. Juste parfois une calligraphie plus marquée après l'utilisation d'une plume neuve et toujours cette netteté de l'écriture. Les bords à peine cornés rappellent l'ouverture quotidienne de ces pages. Aucune odeur de renfermé ne s'en dégage, le praticien pourrait demain s'asseoir à son bureau et poursuivre son travail.

La première ligne de ce cahier indique la date du 25 août 1849, soit 15 années après l'ouverture de son cabinet. Il y aurait eu un premier cahier, hélas perdu. La lecture se termine à la date émouvante du 24 avril 1869, soit deux jours exactement avant sa mort subite, à l'âge de 63 ans.

Chaque ligne indique la date, le nom du patient, la mention d'une consultation à son cabinet rue du Soleil-Levant ou d'une visite chez le malade, puis le montant de ses honoraires. Parfois et même assez souvent, on lit « accouchement » à la rubrique des soins. Les accouchements au domicile de la future mère demandaient une surveillance accrue jusqu'à la délivrance. Une délivrance qui se passait souvent au milieu de la nuit, suivie éventuellement de complications, parfois dramatiques. Dans une lettre qu'Herminie Maunoir, sa première épouse, écrivait à ses fils à Paris, on en lit un témoignage :

Le Padore¹ a perdu la pauvre petite dame qu'il avait accouchée. Elle est morte le lundi suivant. Il en a été très affligé. Depuis, la nourrice de la petite fille a failli mourir elle aussi. Heureusement elle va mieux. Mais Théodore n'a pas laissé passer un jour depuis la mort de la jeune femme sans y aller soit pour le mari désespéré, soit pour l'enfant, soit pour la nourrice. Il a accouché une autre dame qui se porte bien. Et encore une autre dame hier. J'espère qu'il sera libre à la fin de la semaine...

A cette époque encore sans antibiotique, les visites à domicile s'imposaient pour soigner une bronchite ou réduire une simple fracture. Des visites quotidiennes, voire deux fois dans la journée si la gravité du cas le demandait.

Beaucoup de noms de patients font référence à la bourgeoisie genevoise. On y retrouve notamment les familles Lullin, Aubert, Deonna, Cellérier, Necker, Naville... Certaines vont s'allier d'ailleurs avec les Maunoir. Ce sera le cas des Durante, des Ferrière, des Coutau, des Ultramare.

À son cabinet ou en visite chez ses malades, le médecin de famille soigne les enfants, leurs rougeoles et leurs varicelles, leurs entorses, puis plus tard accouche les jeunes mères de la nouvelle génération. Il est mentionné parfois « quatre vaccins » pour une même famille. Probablement celui contre la rougeole pour les quatre enfants... Théodore Maunoir

¹ Son surnom familial.

mentionne aussi des consultations données avec son oncle, le D^r Jean-Pierre Maunoir, célèbre ophtalmologiste, ou avec son collègue, le D^r John Bizot, l'ami de toujours. Un diagnostic nécessitait parfois plusieurs compétences.

Toute sa jeunesse, Théodore Maunoir l'a passée pour des raisons de santé personnelle au Salève, à Mornex. C'est là qu'il y retourne dès qu'une journée de liberté se profile. Il y soigne les habitants qu'il connaît de toujours, des paysans, des artisans, sans les faire déboursier un centime. Cependant, une ligne dans son cahier mentionne à Mornex Monsieur Perravex avec l'indication d'honoraires. Monsieur Perravex était alors le syndic de Mornex, député du royaume de Sardaigne. Au château de Faverges, le baron Blanc le fait venir régulièrement pour des soins fréquents et un accouchement ! Les honoraires conséquents concernent de nombreuses visites échelonnées sur une année entière, voire deux.

Il n'est jamais mentionné si le patient a consulté le médecin pour une bronchite ou un abcès. Par contre, une ou deux fois apparaît la précision d'une opération de la cataracte ou d'une ablation à l'œil. Les a-t-il faits à son cabinet ? Ou à l'hôpital puisqu'il en était l'un des chirurgiens ?

Les nombreuses lignes s'allongeant sous une même date permettent de mesurer la quantité de consultations données chaque jour à son cabinet ou en visite chez ses malades. Le cahier mentionne des patients à Longemalle, à Plainpalais, mais aussi dans les hôtels (les Bergues, la Paix, le Métropole) et plus loin à la campagne, à Jussy, Versoix, Troinex, Saconnex... Il se rend encore à Annecy pour soigner l'évêque du diocèse jusqu'à son décès en 1858. On se demande alors comment il s'y rendait. Avec une voiture à cheval qu'il conduisait ? Avait-il une écurie ? Se faisait-il plutôt conduire ? Il est possible que le baron Blanc à Faverges ou l'évêque d'Annecy lui envoie une calèche. Pour certaines destinations, les services publics fonctionnaient bien. La diligence entre Genève et Annecy, par exemple, pouvait prendre une vingtaine de passagers, devait changer de chevaux à Cruseilles et respectait les horaires.

Le rythme des consultations, des visites court tout au long de l'année, y compris en juillet et en août. Pas de réelles vacances. Quelques jours, peut-être ici et là pour monter à Mornex ou à Grange Passay respirer l'air de la montagne et chasser.

Des célébrités de passage ou installées à Genève apparaissent au fil des mois, comme la princesse Bellio, la marquise de Suffren, le marquis de Brême, la comtesse Tolstoï, la grande-duchesse Marie. Les visites au prince Radzivill sont régulières à son château de Saint-Jean qu'il habite avec sa femme, la célèbre danseuse Carlotta Grisi. Lady Gainsborough, lady Bradford, lady Hay ont apprécié certainement que le Dr Maunoir parle couramment anglais. Il avait en effet poursuivi une partie de ses études en Grande-Bretagne et épousé en secondes noces Christine Jarvis, de Boston.

La tenue de ce livre traduit bien la simplicité et la modestie de l'homme qui s'engageait en même temps dans les mouvements humanitaires qui allaient rayonner bien au-delà de Genève.

Comité de la Société Henry Dunant

Roger Durand, *président*

Cécile Dunant Martinez, *vice-présidente*

Bella Adadzi, *trésorière*

Elizabeth Moynier, *secrétaire*

Valérie Lathion, *éditrice*

Stéphane Aubert, *chef de projet « siège de la Société »*

Natacha Durand

Flávio Borda D'Água

Bernard Dunant, *vice-président d'honneur*

Crédits des illustrations

Couverture 1: Archives du CICR

Pages 33 et 34: Croix-Rouge française, Délégation territoriale du Val-de-Marne, Philippe Garcia-Marotta

Pages 48 et 58: Archives du CICR (DR)

Pages 60 et 61: Collections du MICR
Photographies Chaponnière & Firmenich SA

Pages 68 et 69: Photographies de Michel Favre

Page 72: Photographie d'Elie Lathion

Couverture 4: Photographie de Michel Favre

Impressum

Ce numéro a été conçu par Roger Durand et Valérie Lathion.

Il a été édité par Valérie Lathion.

Il a été imprimé par *Trajets*, 15 avenue Henri-Dunant, 1205 Genève.

uisse
la

SOCIÉTÉ HENRY DUNANT



Témoign d'atrocités lors de la bataille
de «Solferino» en 1859, il écrit un livre
«Un souvenir de Solferino».

Le 9 février 1863, il fonde le
«Comité international de secours aux militaires blessés»
avec Louis Appia, le général Dufour,
Théodore Maunoir et Gustave Moynier.

Il obtient avec Frédéric Passy
le premier
prix Nobel de la Paix
en 1901.



Nouveau coffret électrique « Henry Dunant »
sis sur la plaine de Plainpalais
avenue Henry-Dunant – 1205 Genève
Partie droite de la toile réalisée par Michel Favre

Genève, le 28 août 2021
© Société Henry Dunant
route du Grand-Lancy 92
1212 Grand-Lancy - Suisse
president@shd.ch
www.shd.ch
isbn 2-978-88163-118-5

